

Entouré de sa cour préférée, des petits et des humbles et de ceux qui, écoutant un jour sa voix, ont tout quitté pour le suivre, il va dans son ostensor d'or vers toutes les douleurs ; il se repose sur tous les trônes qu'on lui élève, il accepte tous les dons et tous les hommages.

Il jette sur tous les malheureux un regard de divine indulgence ; il sourit aux malades qui luttent contre l'âpre douleur physique ; il allège, plein de pitié, la lourde croix de ceux qui souffrent dans leur esprit ou dans leur cœur ; il a doublement compassion de ceux qui ne l'appellent point à leur aide et qui, au lieu d'accepter la douleur qui sauve, restent en perpétuelle révolte avec le mal qui a tué leur confiance ; il appelle avec tendresse les pécheurs qui traînent à leur suite une longue chaîne d'iniquités et de désillusions, car ils n'ont pas trouvé dans les sentiers de traverse le bonheur qu'ils cherchaient, ils le poursuivent toujours sans retrouver le chemin qui y mène.

Dans le silence du soir de juin, coupé par les hymnes liturgiques et le son joyeux des cloches, le Seigneur parcourt les rangs pressés des fidèles. Pour être plus facilement abordable, il a dépouillé jusqu'à la beauté de son corps glorieux. Ce n'est plus le prophète qui parcourait, jadis, les bords du lac de Tibériade, aux acclamations de la foule ; docile à la voix de ses prêtres, il n'est plus qu'un fragile morceau de pain qui s'offre pour soutenir l'humanité qui défaille.

L'heure est grave et solennelle : c'est le moment de crier au Maître qui passe, avec la foi et la confiance de Pierre, avec plus de motifs d'inquiétude : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons!